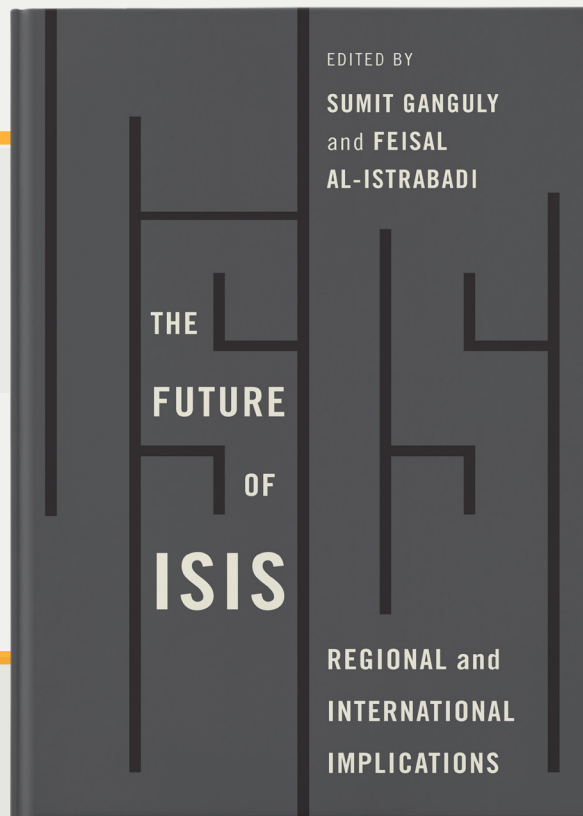




الائتلاف العسكري الإسلامي لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION

Critique de livre

2



L'avenir de Daech et ses implications régionales et internationales

RÉDIGÉ PAR: SUMIT GANGULY - FAISAL AL-ISTRABADI



Critique de livre

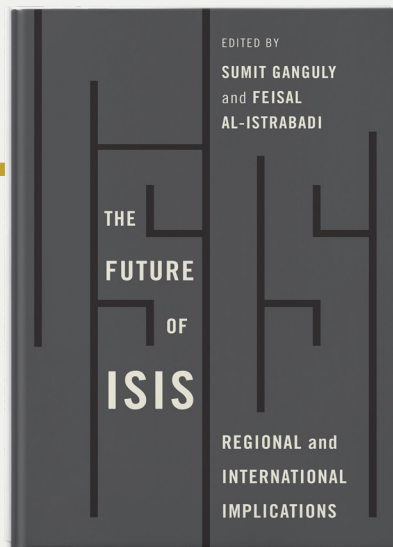


Revue de livre mensuelle Série de questions de terrorisme

L'avenir de Daech et ses implications régionales et internationales

Rédigé par: **Sumit Ganguly - Faisal Al-Istrabadi**





**L'avenir de Daech et ses implications
régionales et internationales**

Rédigé par: Sumit Ganguly - Faisal Al-Istrabadi

L'organisation de Daech a fait l'objet de nombreuses études historiques et universitaires, toutes axées sur le passé, mais cette étude se penche sur l'avenir. C'est la première étude qui pose des questions futures de type: quelles sont les perspectives de Daech à court terme et de quoi la communauté mondiale est-elle capable de faire pour y faire face? Comment l'organisation de Daech pourra-t-elle affecter non seulement le Moyen-Orient mais également l'ordre mondial? Comment Daech a-t-il tiré profit des défaillances des services de renseignement et que peut-on faire pour remédier à ces manques à l'avenir? Quel est le rôle des acteurs locaux et régionaux face à Daech?

Ce livre présente ce que de nombreuses autres publications sur Daech n'ont pas fourni, en mettant l'accent sur les leçons apprises et les écueils à éviter à l'avenir, et vise à traiter cette organisation terroriste en tant que question stratégique pour les pouvoirs régionaux, les États-Unis et leurs partenaires dans la région. Il s'adresse aux décideurs et aux analystes politiques. Ses auteurs sont des experts de renommée internationale parmi les universitaires et des spécialistes ayant une expérience pratique sur le terrain.

La prise de contrôle de Mossoul, la deuxième ville d'Irak en 2014, par Daech en moins de quatre heures, a suscité l'inquiétude des décideurs politiques dans les différentes capitales et dans les médias. Les renseignements américains ont été accusés pour cela d'avoir échoué à prévenir et comprendre la menace grandissante de Daech. De hauts responsables des services de renseignement ont déclaré avoir sous-estimé le groupe Daech et surestimé la capacité des forces de sécurité irakiennes à le combattre, mais tous les experts ont convenu que les services de renseignement américains ont lancé des mises en garde, mais l'administration Obama n'en avait pas tenu compte. Les responsables américains, à commencer par le président Obama, ont publiquement fait fi du groupe Daech tout en réitérant sans cesse ce qu'ils considéraient comme leur plus important succès contre Al-Qaïda. Néanmoins, l'organisation Daech a réussi

à faire ce à quoi Al-Qaïda n'avait pas aspiré, tout au long de son existence: à savoir contrôler des territoires par des moyens militaires.

Du jour au lendemain, Daech a effacé la frontière internationalement reconnue entre l'Irak et la Syrie, proclamé son Etat qu'il a désigné en tant que califat et placé son dirigeant irakien, Ibrahim Awad al-Badri, plus connu sous son nom de guerre, Abou Bakr al-Baghdadi, à la tête de son prétendu califat au poste de commandeur des croyants.

Bien que l'organisation Daech ait été éliminée en Irak et en Syrie, l'étude suggère qu'il est trop tôt pour affirmer que nous ne lui verrons pas de branches ou de nouvelles entités dans un proche avenir. Il est certain que de nouvelles organisations terroristes continueront à apparaître et que les organisations existantes changeront de forme en réaction à l'évolution du contexte politique mondial. L'étude prédit que l'idéologie de l'organisation s'étendra à des groupes régionaux, renforçant ainsi sa capacité à déstabiliser d'autres régions du monde, telles que l'Afghanistan, l'Algérie, l'Égypte, la Libye et le Nigéria.

L'étude prédit le repositionnement de l'Etat islamique sous une nouvelle forme et dans différentes régions, ce qui l'a amené à mettre en avant les éléments de la stratégie américaine adoptée après les attentats du 11 septembre 2001, visant à empêcher de futures attaques terroristes, dont le plus important élément est l'élimination des refuges terroristes de type dont Al-Qaïda a profité en Afghanistan avant 2001. À l'époque, empêcher les terroristes de disposer de refuges sécurisés au Moyen-Orient était l'un des principaux objectifs de la politique étrangère américaine. En dépit du refus d'une grande partie du peuple américain de l'immixtion politique, économique et militaire de Washington dans la région du Moyen Orient depuis plus d'un demi-siècle, l'implication américaine devra se poursuivre dans un avenir prévisible pour lutter contre le terrorisme et empêcher la montée de toute hégémonie régionale.

Daech s'est attelé à édifier depuis des années - en particulier en Irak - ce que l'on appelait

alors l'État islamique d'Irak pour se substituer à Al-Qaïda. L'Organisation a commencé à se renforcer et à s'étendre, et lorsque le régime de Bachar al-Assad en Syrie a commencé à perdre son emprise sur une grande partie du pays, les dirigeants de Daech se sont réfugiés en Syrie, en particulier dans certaines parties des zones à majorité sunnite. Dans le même temps, le gouvernement de Bagdad, dirigé par le Premier ministre Nouri Al-Maliki, a commencé à revenir sur les promesses faites par son gouvernement à la population sunnite irakienne, et qui ont été négociées par le général David Petraeus et l'ambassadeur Ryan Crocker.

Lorsque les États-Unis ont retiré leurs troupes de l'Irak fin 2011, beaucoup de membres de la communauté sunnite étaient dépités contre Al-Maliki. Un véritable sentiment d'amertume a commencé à s'enraciner et à devenir un moyen d'infiltration lente de Daech en Irak à travers la frontière syrienne, notamment dans la province d'Al Anbar, où Al-Maliki a envoyé des troupes pour disperser violemment ce qui était en grande partie des manifestations pacifiques. C'est cette infiltration qui a jeté les bases de la poussée fulgurante de Daech à Mossoul en juin 2014. Cette poussée a été précédée du contrôle par Daech d'un territoire important en Syrie, dont en premier lieu la ville de Raqqa qui a été par la suite proclamée capitale de l'entité de Daech. La surprise de la montée «subite» de Daech en 2014 auprès des décideurs américains et régionaux a entraîné un nouvel échec d'interprétation. Les tensions en Irak étaient suffisamment élevées au début de 2013 pour déclencher une guerre civile et créer le climat propice à l'émergence du groupe Daech.

Le livre est divisé en cinq parties, chacune composée de deux chapitres. La première partie traite des idéologies et des facteurs externes. La deuxième partie traite de l'incapacité des services de renseignement à prévoir la montée de Daech de manière très spectaculaire, en particulier en Irak en 2014, et des conséquences de l'incapacité des services de renseignement américains à évaluer la menace réelle posée par cette organisation à un moment historique décisif.

La troisième partie traite des problèmes liés aux acteurs locaux, avec un accent particulier sur la Syrie. La quatrième partie évalue les agendas des forces qui s'opposent à Daech en Syrie et en Irak. La cinquième partie clôture le livre en examinant les intérêts des États-Unis dans la lutte contre Daech.

La résurrection de Daech

Dans son étude « Bientôt l'Apocalypse – La revanche révolutionnaire de Daech » Nukhet Sandal examine le problème épineux et insaisissable de l'idéologie et de la gouvernance de Daech à la lumière de la théologie et utilise les paramètres de l'épistémologie pour expliquer comment Daech a procédé à la refonte des principes de la gouvernance en Islam en vue de déterminer ce qui est absolu et ce qui est relatif, et quels sont les principes qui ont permis d'instituer cette nouvelle approche du Jihad et la refonte de l'idéologie salafiste traditionnelle.

L'étude de Nakheth se subdivise en trois sections. La première partie couvre les questions fondamentales relatives à l'identité de Daech: Était-ce un État, comme il se le prétendait? Était-ce juste tout simplement un autre groupe terroriste? La deuxième section porte sur les aspects théologiques de l'idéologie du groupe: que veut dire l'organisation quand elle s'est déclarée islamique? Comment les érudits contemporains perçoivent-ils l'identité religieuse? La troisième section est consacrée aux aspects régionaux de la gouvernance du groupe et de la guerre: qu'est-ce qui a permis à l'organisation d'apparaître au Levant et non en Asie du Sud ou en Afrique subsaharienne? Quels types de facteurs régionaux ont été à la base de l'émergence de l'organisation?

Nukhet refuse de reconnaître que Daech est tout simplement une organisation terroriste mais il apparaît, à ses yeux, comme étant un État révolutionnaire ou émergent, quel que soit son sort après avoir perdu la zone autrefois sous son contrôle. Daech se considérait comme une «unité politique absolue pour les musulmans» et

agissait comme un État au point de fournir des services tels que des soins de santé et d'autres services publics.

Sandal refuse également la polémique relative à la nature islamique ou non de Daech. Elle indique qu'analytiquement, il suffit de noter que ce groupe agit au nom de la religion - comme le font d'autres organisations dans d'autres religions -. La question de savoir si Daech devrait ou non être placée à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Islam ne devrait pas être réglée par les décideurs et les politiciens, mais par des érudits islamiques. Néanmoins, elle souligne l'émergence de Daech en tant que phénomène qui se produit à la lumière des interventions dans les pays musulmans, et les décideurs doivent prendre en compte ces conséquences lors de la formulation de la politique.

Sandal a écrit son étude à la fin de 2017, alors que les forces irakiennes avaient repris la dernière ville parmi les fiefs de Daech en Irak. Toutefois, elle affirme qu'il est trop tôt pour affirmer que nous ne verrons pas de branches de Daech ni de nouvelles versions du groupe en dans un proche avenir. De nouvelles organisations terroristes continueront d'apparaître et les organisations existantes changeront de forme pour répondre à l'évolution du paysage politique mondial. Il s'agit donc d'un moment critique pour préparer la prochaine étape.

Il est impossible de prédire l'avenir d'organisations terroristes ou de lutter contre ce type d'extrémisme et de brutalité sans comprendre l'idéologie adoptée par Daech, de même, on ne peut réduire en un mot les différentes caractéristiques de l'organisation. Daech différerait d'Al-Qaïda ou de toute autre organisation que nous connaissions auparavant. Comment pouvons-nous avoir un débat sérieux sur son idéologie si nous n'avons rien vu de similaire auparavant et si l'on ne tient pas en compte les nombreux facteurs qui ont conduit à sa naissance et à son développement?

Recourir à la perspective théologique pour analyser Daech ne signifie pas identifier ce qui est «vraiment» «islamique» ou djihadiste dans l'idéologie de ce groupe, mais savoir comment

Daech a utilisé des concepts islamiques dans ses pratiques quotidiennes. Les dirigeants de Daech ont mis au point une nouvelle interprétation du djihadisme et de la gouvernance islamique. Ils ont façonné les idées djihadistes traditionnelles dans le cadre des paramètres politiques spécifiques de la région qu'ils contrôlent et de l'époque dans laquelle ils opèrent. Cette perspective comprend les facteurs religieux, politiques et régionaux qui ont contribué à l'émergence de Daech, une perspective utile pour les analystes qui ne sont pas des érudits islamiques.

Sandal conclut en affirmant que le principal facteur ayant contribué à l'émergence d'organisations telles que Daech et d'autres organisations similaires est l'absence de la bonne gouvernance dans les pays où de tels groupes émergent. Il est donc évident que la promotion de la bonne gouvernance et le renforcement des capacités doivent constituer un élément important pour la lutte contre l'émergence de groupes terroristes à l'avenir.

Echec des services de renseignements

Dans la deuxième partie du livre, Erik Dahl analyse dans son étude «Pourquoi la communauté des services de renseignement n'a pas prédit la montée de Daech». Les services de renseignement américains ne parviennent pas à prédire la menace de Daech, bien que certains aient affirmé qu'il n'y avait pas eu de problèmes de renseignements à la veille de juin 2014 (chute de Mossoul dans les mains de Daech) et que les services de renseignements ont émis des avertissements, mais les hauts responsables de l'administration Obama ont fait la sourde oreille. Cet argument est peut-être vrai, mais Dahl affirme que les hauts responsables des services de renseignement ont reconnu qu'ils avaient sous-estimé la capacité de Daech de défier les arrangements conclus après 2003 en Irak. Dahl lui-même soutient que la communauté du renseignement n'a pas correctement évalué la menace posée par Daech en 2014. Cette

communauté retrace les échecs qui ont abouti à la perte de territoires au profit de Daech en juin 2014 et remonte à février 2011, dix mois avant le retrait des troupes américaines de l'Irak. À l'époque, le directeur des services de renseignement nationaux avait publiquement témoigné qu'Al-Qaïda en Irak resterait un problème de sécurité, mais ne pourrait pas contrôler de «territoires». D'autres, notamment le directeur de l'Agence de renseignement de défense, Michael Flynn, ont averti des risques croissants, mais les avertissements d'autres responsables de l'administration étaient d'ordre général.

Ce n'étaient pas seulement les renseignements américains qui n'ont pas compris la menace posée par Daech: il y a moins d'un an, aucun gouvernement ni aucune autre communauté de renseignement des pays les plus touchés par ce groupe n'avait prédit la force, l'ampleur ou la rapidité de son apparition.

Il y a eu deux échecs majeurs. (1) Les États-Unis ne sont pas physiquement présents en Irak pour évaluer correctement leur retrait. (2) L'action sur le terrain portait notamment sur les opérations militaires et il était alors difficile d'assimiler la menace imminente qui fermentait à l'époque.

L'incapacité des services de renseignement d'anticiper l'émergence de Daech est bien plus qu'un autre échec dans la longue liste de défaillances des services de renseignement américains: ce dernier, dit Dahle, illustre les nombreux défis auxquels la communauté du renseignement américaine doit faire face aujourd'hui en ce qui concerne les acteurs non étatiques et d'autres menaces non conventionnelles.

De Pearl Harbor à Daech

James J. Wirtz conclut la deuxième partie avec son étude intitulée «Quand lui donnez-vous un nom» en faisant des observations théoriques sur les défaillances des renseignements concernant Daech, suggérant que les échecs des services de renseignement peuvent prendre

de nombreuses formes et avoir de nombreuses raisons, indiquant généralement qu'il concerne l'absence d'avertissement opportun à propos d'un incident bien déterminé. En d'autres termes, si les analystes ne parviennent pas à estimer ce qui va se passer, où et quand cela se produira et pourquoi, et à fournir cette estimation aux décideurs politiques suffisamment à l'avance pour qu'ils prennent les mesures qui s'imposent, on appelle cela «échec des renseignements».

Wirtz souligne la tension inhérente entre les analystes des renseignements et les décideurs politiques: le travail de la première équipe risque de renverser la seconde et, d'autre part, il est inévitable que les analystes soient en mesure de fournir des «renseignements susceptibles d'être mis en exécution» aux décideurs politiques.

Sans données complètes, il est impossible de juger de manière concluante de la réussite des agences de renseignement dans leur tâche difficile. L'échec des services de renseignement est ce qui intéresse avant tout les scientifiques, les praticiens, les responsables et le grand public. Toutefois, les analystes des renseignements agissent parfois comme il se doit: à la veille de la bataille de Midway en 1942, des analystes et des officiers du renseignement maritime estimaient avec précision que Midway serait la cible d'une attaque japonaise, la flotte américaine a mené alors une attaque dévastatrice contre les forces japonaises près de Midway. En octobre 1962, des analystes des renseignements américains ont découvert le déploiement par l'URSS de missiles balistiques à Cuba, permettant ainsi à l'administration de John F. Kennedy d'avoir une mise en garde suffisante pour prendre des mesures constructives. Il s'agit là de merveilleux moments de succès en matière d'intelligence.

En revanche, les avertissements publics sur la détérioration de la situation, qui ne sont pas accompagnés de prévisions sur les événements, ne suffisent pas pour dispenser les analystes de toute responsabilité concernant la «défaillance des services de renseignement». Dans les semaines qui ont précédé Pearl Harbor, par exemple, l'administration Roosevelt était consciente du fait que les relations américano-

japonaises étaient au plus bas, et des officiers de la marine et des analystes des renseignements s'attendaient à une sorte d'action militaire japonaise en Extrême-Orient. Ils ont même exprimé de sérieux doutes quant au déploiement de la flotte américaine à Pearl Harbor, estimant qu'il s'agissait d'un mouvement qui a exposé la flotte américaine au danger. De même, dans les jours qui ont précédé les attentats du 11 septembre 2001, les services de renseignement américains ont averti la Maison Blanche qu'Al-Qaïda avait manifesté son intérêt pour le détournement d'avions commerciaux et que ses agents étaient très actifs aux États-Unis. En dépit des avertissements «rouges» de décembre 1941 et de septembre 2001, les deux événements sont devenus synonymes du terme «défaillance des renseignements» dans les comptes rendus des études sur les renseignements.

Qu'entend-on exactement par la classification de la réponse de la communauté du renseignement américaine à la montée en puissance de Daech en Irak et en Syrie en 2013 et au début de 2014 en tant qu'échec des renseignements? Cette étude suppose que le prétendu échec des services de renseignement à propos de Daech a beaucoup de points en commun avec les événements qui ont conduit à l'attaque de Pearl Harbor et aux attaques du 11 septembre: d'une part, les rapports des renseignements ont fourni un avertissement opportun et précis sur la détérioration de la situation sécuritaire en Irak. En revanche, les services de renseignement n'ont pas anticipé le choc politico-militaire, la chute de Mossoul en juin 2014 et l'effondrement de l'armée du régime irakien, un événement particulièrement troublant, car près de 1500 combattants de Daech ont pu vaincre une force irakienne forte de 30.000 hommes ayant reçu des années de formation et de l'assistance matérielle de la part des États-Unis. En d'autres termes, les services de renseignement ont pu émettre des avertissements stratégiques sur la détérioration de la situation militaire en Irak, mais n'ont pas réussi à fournir une évaluation convaincante de la nature réelle de la menace potentielle ni à avertir les décideurs politiques de la probabilité de sa survenue.

Si on découvre que la CIA a échoué à contrer la menace que représente Daech, on pourra alors commencer à comprendre les obstacles rencontrés par la communauté du renseignement pour mettre au point une évaluation précise et opportune de Daech, ainsi qu'une réévaluation approfondie de ce qu'elle ne comprenait pas à propos de sa montée en puissance, notamment l'existence de plusieurs éléments uniques en leur genre se rapportant à Daech et représentant une rupture avec le «modèle d'al-Qaïda» relatif au terrorisme international, outre les contraintes structurelles inhérentes à la communauté du renseignement américaine, faisant de Daech une cible difficile. Cette organisation représente en fait un type différent des menaces terroristes car elle a réussi à contrôler des territoires et à les proclamer un Etat où ses éléments ont trouvé un refuge sûr. Elle a mobilisé les enfants des zones sous son contrôle et les a formés sur son idéologie et ses tactiques militaires. De même, son recours aux médias sociaux et à l'Internet à des fins de recrutement a beaucoup compliqué toute opération de traque à son encontre.

Wirtz conclut son étude en soulignant que l'incapacité ultime à prévoir l'émergence de Daech pourrait être structurelle, au point de ne pas pouvoir comprendre et anticiper les «événements intangibles» tels que la montée de mouvements sociaux ou l'instabilité régionale, ce qui pourrait se reproduire à l'avenir avec d'autres acteurs similaires, et faire de «l'échec des renseignements à propos de Daech une mise en garde potentielle sur ce qui pourrait advenir prochainement.

Daech dans le contexte historique de la région

Kevin W. Martin ouvre la troisième partie de l'ouvrage consacrée à l'étude des acteurs locaux avec une étude intitulée «Daech et les autres acteurs dans le contexte historique de la Syrie et de l'Irak». Il affirme qu'en dépit du grand intérêt qu'accordent les médias à Daech et le contexte ayant permis son

apparition fulgurante, l'étude de ce phénomène présente de nombreuses problématiques au sociologue et au décideur politique: la rapidité des événements, la complexité du conflit multilatéral avec ses alliances changeantes et le manque d'informations vérifiables de manière indépendante rendent extrêmement difficile la tâche de tirer des conclusions fiables et de formuler des réponses efficaces. Toutefois, cela n'a pas empêché le chercheur d'explorer un large éventail de contenus dans la presse, d'analyser les politiques et les études, de replacer le phénomène de Daech dans son contexte historique, puis d'identifier des problèmes illustrant des événements passés, de suggérer le cours des développements futurs et de proposer des enseignements aux observateurs de la région.

Premièrement, l'histoire de Daech, les conflits qu'il a engendrés et ses relations avec les autres acteurs locaux dans ces conflits révèlent de multiples hiérarchies avec l'histoire syrienne, irakienne et régionale. En d'autres termes, Daech, ses homologues dans la région et les conflits étroitement liés entre la Syrie et l'Irak peuvent être interprétés comme les résultats d'opérations et d'expériences historiques et, en tant que tels, ne peuvent être traités efficacement et avec succès sans se référer à cette histoire. Dans ce contexte historique général, Daech et tous les autres groupes tentant de renverser les régimes existants, ainsi que les divers mouvements populaires inclus dans le terme «Printemps arabe» sont des manifestations du ressentiment généralisé, profond et transcendant du système politique au Moyen-Orient.

Deuxièmement, les conflits syriens et irakiens qui ont conduit à la montée en puissance de Daech ont changé - peut-être de manière permanente - la région. Les données post-Première Guerre mondiale qui ont produit le Moyen-Orient ont été déstabilisées. Malgré les «victoires» récentes sur Daech et les autres groupes d'opposition violente, il reste à déterminer si la Syrie et l'Irak peuvent être des États souverains à l'intérieur de leurs frontières actuelles.

Troisièmement, l'Iran est passé d'un État paria

isolé à une superpuissance régionale avec une position dominante à Bagdad, et une position presque identique à Damas tout en pesant de plus en plus en Turquie, au Liban, au Yémen et dans le «Golfe Arabe». La forte implication de la Russie dans le soutien au régime d'Assad a engendré de nouveaux calculs stratégiques à Ankara, à Amman et ailleurs.

Quatrièmement, le gouvernement autoritaire est retourné en Irak et en Syrie. Les habitants de ces pays ont été «mobilisés» au sens plein du terme, en les intimidant et en leur donnant le choix entre l'exil et la soumission, la militarisation, «l'extrémisme» ou le génocide. Que toutes les parties responsables soient motivées par des concepts de pureté idéologique ou de pragmatisme, elles ont adopté toutes les pratiques considérées comme des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité. Les pratiques illégales les plus courantes sont la restructuration de la population ou la manipulation des modèles de peuplement à des fins politiques, ce que certains chercheurs ont baptisé «la grande sélection.»

Daech à Khorasan

Dans son étude, «Etat Islamique, gouvernorat de Khorasan (ISKP)», Dr Amin Tarzi évoque la présence de Daech au Pakistan et en Afghanistan et son recours à la dénomination historique et fictive de Khorasan pour façonner son identité et ses relations envers les autres organisations, notamment les Talibans, actifs dans la région. Il passe en revue certains aspects du conflit entre les deux organisations et leur impact sur ce conflit et sur les stratégies et les intérêts des gouvernements régionaux, locaux et internationaux face à «l'État islamique - gouvernorat de Khorasan- ISKP» à la lumière de l'annonce faite par cette organisation que ce gouvernorat couvre l'Asie centrale, la plus grande partie de l'Inde et certaines parties de l'Iran.

En Afghanistan et au Pakistan, de nombreux groupes mécontents ont déclaré leur allégeance à Daech en 2013 et 2014, donnant lieu à une proclamation officielle de l'État islamique -

gouvernorat de Khorasan (ISKP) en 2015. Les raisons de leur mécontentement vont des griefs personnels aux conflits religieux, en passant par les tentations de la réussite de l'organisation comme ce fut le cas en Syrie et en Irak à l'époque. L'ISKP a réussi à recruter les sympathisants des tribus pakistanaises, ainsi que des Afghans. En 2015, l'Etat islamique à Khorasan avait commencé à fonctionner en Afghanistan et les membres des Talibans en étaient déçus.

Tarzi, directeur des études sur le Moyen-Orient à la Marine Corps University (MCU) de Quantico, en Virginie, souligne qu'il est important de comprendre les facteurs locaux qui ont conduit à l'émergence de l'ISKP en explorant les mythes entourant le Khorasan et l'histoire mouvementée de l'Afghanistan au cours des quatre dernières années. Des groupes en compétition s'affrontent sur le terrain en Afghanistan, tels que les Talibans, Al-Qaïda et l'ISKP. Les talibans ont dénoncé le ciblage des chiites par l'ISKP. Par conséquent, si le gouvernement de Kaboul perd le contrôle de toute zone qu'il contrôle actuellement, l'Iran pourrait considérer les Talibans comme le substitut le moins menaçant.

Tarzi a averti que si Daech perdait du terrain en Irak et en Syrie, ses partisans pourraient se tourner vers les sanctuaires des combattants de l'ISKP en Afghanistan. La solution réside en grande partie entre les mains du Pakistan, pouvant sécuriser le vide dans les zones tribales où l'ISKP a pris de l'ampleur. L'amélioration des relations entre Kaboul et Islamabad devra aider à marginaliser l'ISKP.

Réponses internationales et régionales

La quatrième partie de l'ouvrage, «Action commune: États-Unis et puissances régionales», traite du comportement international face à Daech. Dr. Hussein Banai débute en étudiant les «Réponses internationales et régionales». En quelques semaines, les forces de Daech ont infligé de lourdes pertes aux armées irakienne et syrienne, aux groupes d'opposition

syriens, aux Peshmerga Kurdes et à toutes les minorités religieuses ou ethniques de Mossoul à la périphérie d'Alep. Les États-Unis ont pris l'initiative de constituer une coalition internationale de 68 membres pour mettre un terme à l'élan de Daech, en dépit du rejet d'adhésion de certains pays importants à cette nouvelle alliance, tels que la Russie, la Chine, l'Iran et le gouvernement syrien.

L'étude examine les priorités divergentes et les conflits d'intérêts qui ont façonné les réponses des principales puissances régionales face à Daech à la lumière des stratégies contradictoires des États rivaux et des puissances régionales visant à stabiliser leurs sphères d'influence.

Banai identifie les cinq piliers de la stratégie de la coalition comme suit: cessation du recrutement et du flux de combattants étrangers, rupture des sources de financement de Daech, assistance humanitaire, stabilisation des zones libérées et opposition à la propagande de Daech. Il évalue généralement le succès de la coalition dans les territoires, bien que les tentatives de stabilisation des villes et villages nouvellement libérés n'aient pas été tout à fait réussies.

Banai souligne que la grande faiblesse de la coalition dirigée par les États-Unis contre Daech réside dans le fait que de nombreux États sunnites considèrent cette organisation comme moins dangereuse que l'Iran et ses convoitises régionales, de même que la Turquie poursuit ses propres objectifs en matière de lutte contre Daech. Il attribue la montée en puissance de ce groupe terroriste à l'échec et à «l'inefficacité institutionnelle» de l'État, et réaffirme ainsi le regain d'intérêt pour l'édification de l'État dans la région, ce qui constitue un effort pouvant coûter plusieurs milliards de dollars, mais l'échec d'un tel projet a entraîné des coûts humanitaires considérables, y compris la mort et la destruction ayant sévi dans toute la région.

Faisal al-Istrabadi conclut la quatrième partie de l'ouvrage en examinant les «Restrictions régionales à la confrontation américaine avec Daech» et souligne les facteurs inhibant la capacité des États-Unis à vaincre Daech, en particulier en Irak. Tout d'abord, Washington n'a

pas réussi à mettre au point une vision acceptable pour les Irakiens pour ce qui pourrait être une période post-Daech. Alors que toutes les forces irakiennes combattaient ce groupe, il n'y avait pas de vision commune sur l'objectif pour lequel elles se battaient. Al-Istrabadi souligne aussi l'incapacité de penser de manière appropriée au règlement politique post-Daech. Pendant plus de dix ans, les États-Unis avaient pour politique de soutenir les personnalités irakiennes plutôt que de faire valoir la bonne gouvernance et les institutions gouvernementales, créant ainsi une plate-forme pour Daech dans la société islamique sunnite irakienne en tant qu'alternative au gouvernement de Bagdad.

Les principaux alliés régionaux ont leurs propres intérêts, et beaucoup d'entre eux ne voient pas dans la lutte contre Daech une priorité par rapport à leurs autres intérêts nationaux. Ainsi, les États-Unis sont les alliés de l'Irak dans la lutte contre Daech, mais le gouvernement irakien est l'allié de l'Iran en Irak et en Syrie (ce qui signifie que les États-Unis sont les alliés de l'Iran). Cet état des intérêts rivaux a rendu extrêmement difficile l'élaboration d'une politique américaine cohérente en Irak ou en Syrie. Ces intérêts concurrents ont souvent entravé les efforts des États-Unis, explique El Istrabadi. Les États-Unis ont combattu Daech par le biais d'une coalition désorganisée, au sein de laquelle des nations disparates impliquées à divers degrés dans des combats ne partagent pas un objectif stratégique. Alors que certaines puissances internationales et régionales étaient véritablement engagées dans une bataille pour débarrasser la région de cette menace terroriste, d'autres avaient un programme opposé qui se substituait souvent à la lutte contre Daech.

En l'absence d'un règlement politique global en Irak et en Syrie, de nouveaux modèles de Daech vont probablement voir le jour, nécessitant l'intervention des États-Unis, conclut El Istrabadi.

Les dangers des

sanctuaires terroristes pour les États-Unis

La cinquième et dernière partie du livre, «Soucis des États-Unis», débute par l'étude de Risa Brooks sur «Les sanctuaires régionaux et les dangers des attentats terroristes complexes aux États-Unis».

Risa signale la politique stable de Washington depuis les attentats du 11 septembre 2001 consistant à priver les organisations terroristes de refuges sûrs à travers lesquels elles peuvent planifier des attaques contre les États-Unis comme ce fut le cas d'Al-Qaïda en Afghanistan avant les attentats de 2001, mais elle met en contrepartie en garde contre une surestimation de la menace posée par Daech de pouvoir mener des «attaques complexes» à l'intérieur des États-Unis.

La prise de contrôle du territoire par Daech en Syrie et en Irak a fait craindre qu'un groupe terroriste transnational réussisse à planifier des attaques terroristes aux États-Unis depuis un refuge sûr à l'étranger, puis il s'est vite avéré que le fait d'empêcher le groupe Daech de conserver un sanctuaire terroriste est rapidement apparu comme une justification majeure pour une action militaire contre Daech auprès des administrations Obama et Trump.

Bien que le contrôle des territoires par Daech en Irak et en Syrie ait pris fin, nombre de partenaires de cette organisation conservent aujourd'hui d'importantes zones de contrôle régional en Asie, en Afrique du Nord, au Moyen-Orient et au-delà de ces zones. En quoi le contrôle exercé par Daech - ou toute organisation similaire - sur un territoire d'outre-mer affecte-t-il sa capacité à lancer des attaques contre les États-Unis? Brooks répond que la menace est bien plus limitée que ce que beaucoup estiment: le contrôle du territoire améliore les capacités de l'organisation, mais ce territoire ne suffit pas pour lui permettre de mener des attaques de l'étranger à l'intérieur des États-Unis.

Bien que la base régionale du sanctuaire, le contrôle effectif de la terre, puisse offrir de

nombreux avantages et contribuer aux capacités du groupe terroriste, son impact sur les États-Unis est limité. Tant que l'abri de Daech est éloigné des États-Unis, la menace qu'il représente est limitée. Pour cette raison, les Américains devraient se garder de surestimer la menace que représente Daech au Moyen-Orient et en Afrique du Nord pour leur sécurité.

Brooks conclut que son analyse a deux implications pour la politique américaine: premièrement, les institutions chargées de l'application de la loi devraient améliorer le traitement réservé aux populations musulmanes locales qui ont démontré leur volonté de dénoncer les extrémistes présumés. Deuxièmement, en ce qui concerne la politique des États-Unis au Moyen-Orient, elle suggère que les États-Unis fournissent un soutien aérien aux armées locales plutôt qu'une présence importante des États-Unis dans la région.

Les trois facettes de Daech et comment peut-on les vaincre?

Peter Krause conclut son livre en analysant les trois facettes de Daech et les chances de les vaincre dans une étude intitulée «État, insurrection et révolution: comprendre et vaincre les trois facettes de Daech».

Les États-Unis sont engagés politiquement, économiquement et militairement au Moyen-Orient depuis plus d'un demi-siècle, et cela devra se poursuivre dans l'avenir prévisible compte tenu de ses intérêts fondamentaux dans la région que Krause énumèrent: empêcher l'hégémonie régionale, prévenir la prolifération nucléaire, prévenir les attaques terroristes sur le sol américain, ainsi que l'accès au pétrole et la sécurité des alliés régionaux.

La bonne nouvelle, selon Krause, c'est que le groupe Daech ne représente pas une menace majeure pour les intérêts régionaux les plus importants des États-Unis, comme d'empêcher notamment la montée d'une puissance régionale

dominante et la prolifération des armes nucléaires. La mauvaise nouvelle est que ce groupe continue de représenter une menace importante pour nombre d'autres intérêts américains, notamment comme d'assurer la stabilité des alliés régionaux et prévenir les attaques terroristes. En outre, la structure unique de cette organisation rend difficile sa défaite totale par les États-Unis et ses alliés. Il ne s'agissait pas simplement d'un groupe terroriste, mais d'un État qui contrôlait une zone de la taille de l'Indiana. Elle représente de même une insurrection transnationale qui cherche à semer le chaos et à renverser les régimes dans toute la région. Il s'agit aussi d'un mouvement révolutionnaire qui s'emploie à remodeler les sociétés et à propager l'idéologie extrémiste. Le fait de ne pas comprendre ni de combattre aucune de ces facettes de Daech garantira un avenir long et frustrant au groupe sur fond de défaites tactiques et stratégiques des États-Unis, Daech utilisant toute facette possible dont il dispose pour mettre sur pied des organisations similaires. Bien que le retrait de Daech des territoires qu'il contrôlait en Irak et en Syrie soit une étape importante et nécessaire vers sa défaite, il ne s'agit en fait que de la première étape d'un long chemin.

Heureusement, les multiples facettes de Daech, qui se renforcent mutuellement, s'affaiblissent également mutuellement. L'attrait révolutionnaire et l'idéologie extrémiste de Daech, associée au destin de son «État» éphémère, contribuent à semer les bases de la disparition des trois facettes de l'organisation.

Selon Krause, la stratégie visant à vaincre Daech débute par vaincre les forces du sectarisme et de la polarisation, bien que les États-Unis aient adopté une partie de la division sectaire dans la région. La politique américaine a mis l'accent sur les affrontements militaires dans sa lutte contre les mouvements islamistes radicaux au Moyen-Orient, mais une fois la vague de violence retombée, les forces américaines sont rentrées chez elles -ce que Krause considère comme une faiblesse majeure- et plaide plutôt pour un engagement diplomatique des États-Unis face aux causes ayant conduit à l'émergence

d'organisations comme Daech qui ont vu le jour dans différents pays du Moyen-Orient et ailleurs en raison de l'effondrement de leurs régimes politiques.

Le fait que les États-Unis comptent essentiellement sur leurs options militaires vis-à-vis de Daech et de ses filiales permet de redonner vie à ces organisations, et si l'on veut priver ces organisations de l'oxygène à respirer, il sera indispensable pour les États-Unis de contribuer à la création d'un mode de vie parmi les élites, fondé sur des politiques modérées, loin de l'extrémisme. Sinon, les habitants de la région - ainsi que les États-Unis - connaîtront de nouveaux cycles de violence similaires à ce dont ils ont souffert au cours des 15 dernières années.

Auteurs du livre

Faisal Ameen Rasool Al-Istrabadi

Directeur fondateur du Centre d'études sur le Moyen-Orient à l'École d'études mondiales et internationales de l'Université d'Indiana Bloomington et professeur de droit international et de diplomatie à la Maurer Law School. Il a été ambassadeur et représentant permanent de l'Irak auprès des Nations Unies de 2004 à 2010.

Sumit Ganguly

Professeur de sciences politiques à l'Indiana University de Bloomington, chercheur invité au Centre pour la sécurité internationale et la coopération à l'Université de Stanford et chercheur invité à l'Institut allemand d'études internationales de Hambourg. Invité distingué de l'Institut des études de défense de New Delhi.

Nukhet Sandal

Professeur associé de sciences politiques à l'Université de l'Ohio et directeur des études globales au Centre d'Ohio pour les études internationales, chef du département des relations religieuses et internationales de l'International Studies Association.

Erik J. Dahl

Professeur associé de sécurité nationale au Naval College de Monterey, en Californie, spécialisé dans les renseignements, le terrorisme et la sécurité intérieure.

James J. Wirtz

Professeur des affaires de sécurité nationale à la Naval Postgraduate School, ancien chef de département et rédacteur en chef de la série Palgrave Macmillan, initiatives en études stratégiques: enjeux et politiques. Chef du département des études de sécurité de l'Association des études internationales. Responsable de la sécurité internationale à l'American Political Science Association. Ancien directeur du Centre mondial de coopération pour la sécurité. Professeur invité au Centre pour la sécurité et la coopération internationale de l'Université de Stanford.

Kevin W. Martin

Professeur à l'Indiana University de Bloomington et membre du Centre for Middle East Studies de l'Université.

Amin Tarzi

Directeur des études sur le Moyen-Orient à la Marine Corps School (MCU), Marine Corps War, à Quantico, en Virginie. Professeur de sciences politiques à l'université de Dornsife, dans le sud de la Californie, et chercheur principal au programme du Moyen-Orient à l'Institut de recherche sur les politiques étrangères. Ancien conseiller politique à de la Mission saoudienne auprès des Nations Unies et analyste des affaires iraniennes au Centre des études et recherches stratégiques aux Emirats Arabes Unis à Abou Dhabi. Professeur de l'islam politique et des organisations terroristes au Center for Advanced Defence Studies à Washington. Ancien chercheur en chef des affaires du Moyen-Orient au Center for Non-Proliferation Studies au Monterey Institute of International Studies.

Hussein Banai

Professeur agrégé de diplomatie et d'affaires internationales au Occidental College, chercheur au Centre for International Studies du MIT.

Risa Brooks

Professeure de sciences politiques à l'Université Marquette Allis Chalmers, spécialisée dans les relations entre civils et militaires et les organisations terroristes. Chercheuse à l'Institut international d'études stratégiques (Londres, Royaume-Uni) et membre du Centre de sécurité et de coopération internationale de Stanford (CISAC) et de l'Institut d'études stratégiques Olin de l'Université de Harvard.

Peter Krause

Professeur associé de sciences politiques au Boston College et chercheur au programme d'études sur la sécurité du MIT. Spécialisé dans la politique au Moyen-Orient, le terrorisme, la violence politique, les mouvements nationaux et les relations internationales.





الائتلاف العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION



@IMCTC_AR

@IMCTC_EN

@IMCTC_FR

www.imctc.org